

MAILLE-CHÊNE

Version de Savoie

Il y avait une fois deux époux pauvres qui n'avaient qu'un fils et qui l'avaient mis en condition. Il était très fort, mais il mangeait autant que sept. On l'appelait Maille-Chêne. Dans la maison où ses parents l'avaient placé il y avait déjà six domestiques et le maître hésitait à le prendre. Le premier soir ils allèrent tous se coucher de bonne heure et le matin il était fatigué et ne pouvait pas se lever. Les six autres étaient déjà partis couper du bois et lui n'était pas encore levé. Le patron alla pour l'appeler, mais il faisait rouler ses sabots sous son lit pour faire croire qu'il s'habillait : et une fois le maître parti, il se recoucha. Le maître ne le voyant pas sortir de la chambre se mit en colère.

Enfin il se leva, prit une voiture et y attela sept chevaux. Le maître lui donna un fouet ordinaire. Lui le jette en disant :

— Est-ce un fouet que vous me donnez là ? N'avez-vous point de tire (presse à fourrage, longue d'environ cinq mètres) avec une corde à catelle (poulie pour monter les gerbes dans les bâtiments) ?

Le patron lui donna ce qu'il demandait. Il en fit un fouet, en donna un coup aux chevaux et partit. Son fouet et sa voiture faisaient un tel bruit que tout le monde croyait que c'était le tonnerre, et qu'il allait pleuvoir.

En arrivant au bois, il rencontra les autres domestiques, qui revenaient déjà avec une voiture de bois. Il donna un coup d'épaule qui renversa le tout : et pendant que les autres ramassaient leur bois, lui arrachait des chênes qu'il mettait ensemble et il les liait avec d'autres chênes. Puis il chargea sa voiture et fut encore à la maison avant les autres.

Le maître ne voulait pas le garder ; et ne sachant comment s'en débarrasser, il imagina de jeter une baguette dans un puits et il dit à Maille-Chêne d'aller la chercher. Pendant qu'il était au fond du puits, on lui jeta des meules de moulin dessus ; et il criait à son maître :

— Patron, chassez ces poules qui me jettent des balayures dessus les yeux.

Le maître le croyait tué, mais il sortit sans aucun mal.

Alors le maître écrivit une lettre au commandant militaire de la ville voisine et la fit porter à Maille-Chêne. La lettre disait qu'il fallait le mettre à cent pas d'une troupe de soldats pour le tuer. On mit Maille-Chêne à cent pas. Les soldats firent feu, mais lui secouait la tête en disant que les mouches le piquaient ; et il revint vers son maître.

Celui-ci le renvoie avec une lettre qu'il fallait le mettre dix pas devant les canons. Le commandant le plaça, et fit tirer les canons. Alors Maille-Chêne disait :

— Je crois bien qu'il va pleuvoir, car les taons piquent plus fort qu' à l'ordinaire.

Puis il revint encore. Alors le maître vit qu'il ne lui pouvait rien ; il préféra partir et lui abandonna son château.

Un jour qu'il allait se promener, il vit son père qui secouait des noix et qui avait avec lui un vieil âne. Il prit l'âne par la queue et le jeta sur le noyer. Son père se mit à pleurer. Mais le fils lui dit de ne pas pleurer un âne, qu'il vienne avec lui, et qu'il lui donnerait un joli cheval. Puis il l'emmena dans son château avec sa mère.

Arnold VAN GENNEP, in : Le Savoyard de Paris, 29-1-1927.